

Zeitschrift: Ingénieurs et architectes suisses
Band: 121 (1995)
Heft: 5

Artikel: Jean-Claude Badoux aura 60 ans
Autor: Delamuraz, Jean-Pascal / Weibel, Jean-Pierre / Werra, Dominique de
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-78585>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Jean-Claude Badoux aura 60 ans

Par Jean-Pascal
Delamuraz,
conseiller fédéral

Le fax de Berne

Vers 1950, les potaches lausannoises que nous étions virent débarquer un robuste Broyard venu terminer son collège en la capitale. Il s'appelait Jean-Claude Badoux et provenait en ligne directe de Forel-sur-Lucens.

Caractéristiques du personnage: «calure» – avec mention «hors concours» en maths – esprit en perpétuelle curiosité, très fortes attaches à la terre, donc au pays, intérêt permanent pour la *res publica*. Le portrait-robot d'un président d'école polytechnique, quoi!

Nous vécûmes ensemble les années exaltantes du Gymnase – il n'y en avait qu'un –, où il accomplit sans faute son parcours de surdoué.

Puis, ce furent le Poly à Zurich (il fallait bien que JCB pimentât

d'une autre langue le menu ordinaire), les Etats-Unis et l'*American way of life*, l'ouverture tout à la fois aux grands horizons et aux technologies de pointe.

Un homme, donc, d'intelligence, de volonté, de tempérament au départ, de culture et de maîtrise par formation.

Il conjugue en harmonie les qualités fondamentales requises pour l'exercice de ses hautes responsabilités: celles du chercheur, celles du professeur, celles du patron.

Ces qualités-là étaient visibles, déjà, chez le collégien Badoux. Elles se sont épanouies chez le président Badoux.

Dans la droite ligne de tous ceux qui ont fait de l'Ecole polytechnique de Lausanne un haut

lieu européen et mondial du savoir technologique, un phare rayonnant, une référence majeure, dans le respect des oeuvres d'un Maurice Cosandey et d'un Bernard Vittoz, JCB conduit, innove, développe, in-fatigablement.

Pour le responsable de l'Economie publique de la Suisse – qui assume cette année la présidence d'EUREKA – le symbole du soixantième juvénile de Jean-Claude Badoux est riche de réalités et de promesses pour le rôle de la Suisse dans le siècle qui va s'ouvrir.

Heureux anniversaire, cher sexa!

Et mes vœux ardents à toi, à l'EPFL, à une Suisse de création, de participation, de coopération.

Par Jean-Pierre
Weibel,
rédacteur en chef

La reconnaissance de Ingénieurs et architectes suisses

Est-ce abuser du double privilège de la responsabilité de cette revue et d'une longue amitié que de succéder immédiatement ici à un conseiller fédéral dans les hommages rendus à un grand serviteur des sciences techniques?

Prenant ce risque, je remonterai le temps jusqu'en 1954, où Jean-Claude Badoux et moi-même, parmi tant d'autres, entamions à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich les études qui allaient nous y mener au diplôme. Tout naturellement, les francophones, qu'ils aient été Français, Luxembourgeois ou Suisses, ont rapidement fait connaissance: c'est ainsi que le Genevois que je suis a rencontré pour la première fois le Vaudois Jean-Claude Badoux. Nos chemins ont ensuite divergé, le sien le conduisant vers la fructueuse carrière que l'on sait dans le domaine de la construction métallique, le mien vers la construction aéronautique.

Nous ne nous doutions pas alors qu'ils allaient converger durablement.

Nos deux branches partageant un même sujet de préoccupation – la fatigue des matériaux et des structures –, elles nous ont remis en contact au début des années 70. J'avais dirigé à la Fabrique fédérale d'avions d'Emmen le développement d'un équipement d'essai en fatigue d'avions entiers, permettant la simulation de séquences de charges quelconques, représentatives des sollicitations réelles en service. Nous en avons alors développé pour l'ICOM une version destinée aux essais sur les structures métalliques étudiées par l'Institut de la construction métallique, créé à l'EPFL par Jean-Claude Badoux. Je me souviens d'une séance à Lausanne à ce sujet, où j'étais arrivé non sans peine et où mon ami m'accueillit avec ces mots: «Lucerne n'a plus de gare (je le savais, l'ayant vue brûler lorsque

j'avais voulu prendre le train trois heures plus tôt) et il y a un homme sur la Lune!» Jean-Claude Badoux a toujours eu un sens aigu de l'essentiel.

Si je lui dois d'avoir été appelé à la tête du *Bulletin technique de la Suisse romande* (devenu aujourd'hui *IAS*), la revue lui doit sa vie de publication romande autonome. En effet, en tant qu'administrateur, il a constamment lutté, avec le succès que l'on sait et avec une ténacité que ne peut que soupçonner l'observateur extérieur, pour que les ingénieurs et les architectes de Suisse romande conservent un organe reflétant leurs préoccupations et leur génie propres.

Le mérite du rayonnement actuel de la revue lui revient pleinement. Comment ses collègues du conseil d'administration ou du Comité central de la SIA et la rédaction, au vu de l'énergie qu'il a déployée – sans préjudice pour ses nombreuses autres ac-

tivités – pour la promotion de notre périodique, auraient-ils pu ne pas surmonter toute réticence ou lassitude, lorsqu'il s'agissait d'atteindre les buts qu'il avait devant les yeux?

L'efficacité que chacun se plaît à lui reconnaître, notamment la capacité – aujourd'hui hélas trop rare – de décider n'ont jamais pris le pas, chez lui, sur un sens

aigu des relations humaines. Il y a là une clé essentielle du talent de Jean-Claude Badoux pour motiver son entourage.

Collaborateurs et lecteurs de IAS lui sont particulièrement reconnaissants d'avoir su ménager, tout au long d'une carrière où il a assumé des charges de plus en plus lourdes, le temps de défendre les intérêts de notre

revue et de promouvoir son développement au service de nos professions.

Au témoignage de notre gratitude, j'ajouterai nos vœux chaleureux d'harmonie et de bonheur dans tous les domaines d'une vie que Jean-Claude Badoux a consacrée au service de la collectivité et à l'épanouissement de sa famille.

Par Dominique de Werra, professeur, vice-président de l'EPFL

L'hommage du vice-président de l'EPFL

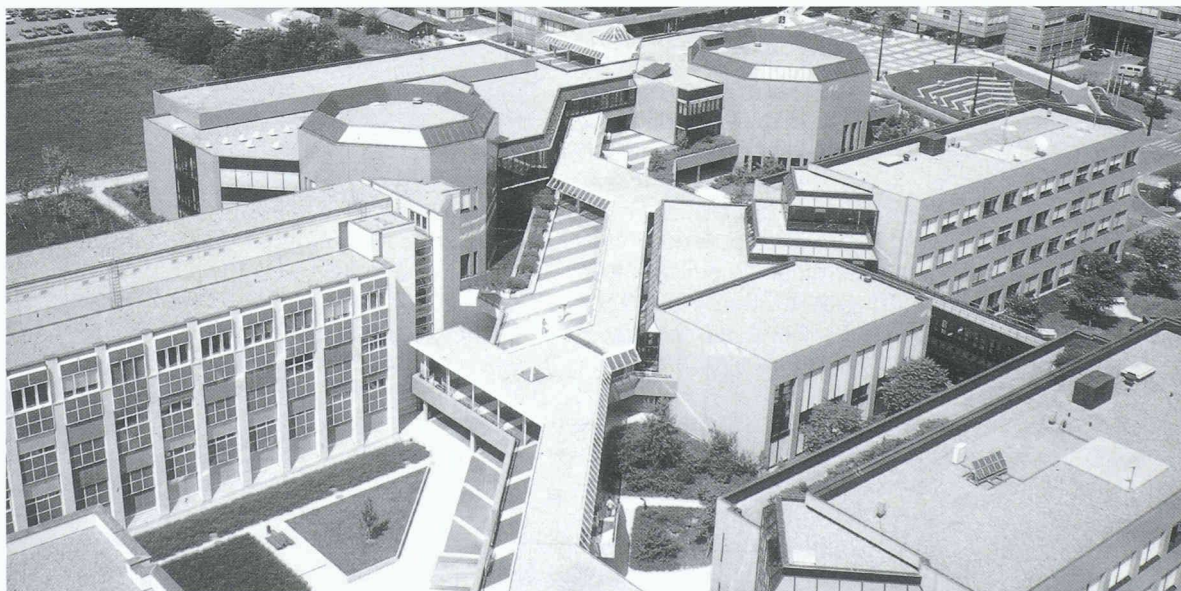


Photo H. Germond

C'est à la fin 1992 que le professeur Badoux est entré en fonction comme président de l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne. En dépit de la morosité du moment (c'était l'époque du rejet de l'EEE et les perspectives financières n'étaient pas particulièrement encourageantes), il a su insuffler à toute l'Ecole un esprit d'ouverture qui lui a permis de poursuivre avec sérénité et confiance sa mission de formation est de recherche.

Dès son accession à la présidence, Jean-Claude Badoux s'est engagé avec détermination à faire de l'EPFL l'une des meilleures écoles d'ingénieurs de la galaxie en faisant des choix courageux et en définissant des priorités claires. Insistant sur les spécificités de la for-

mation d'ingénieur EPF, le président a su donner à l'Ecole la place essentielle que doit occuper un établissement fédéral dans le système universitaire helvétique.

Soucieux d'offrir aux étudiantes et étudiants un bagage d'ingénieur ou d'architecte de la meilleure qualité et de les voir devenir non seulement des techniciens mais des hommes, le président Badoux s'est battu pour obtenir les moyens d'assurer des conditions de formation adéquates.

Convaincu de la nécessité de fournir à l'industrie des ingénieurs créatifs ayant une expérience réelle de la recherche, il s'est attaqué à augmenter le nombre des diplômés entreprenant une thèse par un éventail de mesures d'encouragement: il

y a aujourd'hui plus de 500 doctorants à l'EPFL alors qu'en 1990, leur nombre était de 350. Favorisant les échanges d'étudiants, de chercheurs et d'enseignants en Suisse et à l'étranger, Jean-Claude Badoux s'est aussi engagé à accroître le pourcentage d'étudiantes; la tâche est ardue, mais pas impossible...

Maintenant un équilibre judicieux entre le fondamental et l'appliqué, pouvant compter sur l'engagement de tous et poursuivant inlassablement la tâche de ses prédécesseurs, il conduit l'Ecole sur le chemin de l'excellence et nous lui en sommes tous reconnaissants.

En lui souhaitant un bon anniversaire, nous lui exprimons nos vœux de succès pour la fin du millénaire et pour la préparation du prochain.

Par Branco Weiss,
Dr h.c.,
membre
ASST/SATW, Zurich

Jean-Claude Badoux et l'Académie suisse des sciences techniques

Le 19 février, le professeur Jean-Claude Badoux, président de l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne et de l'Académie suisse des sciences techniques, fêtera ses soixante ans. L'occasion est belle de rendre hommage à l'homme et aux multiples facettes de sa carrière.

Au terme d'un cursus scolaire et étudiant accompli avec aisance, Jean-Claude Badoux obtient son diplôme d'ingénieur civil à l'EPFZ à l'âge de 23 ans. Le début de son parcours professionnel le voit ensuite au service de l'industrie, avant qu'il ne décide, en 1963, de parfaire sa formation à la *Lehigh University*, en Pennsylvanie, au cœur de l'industrie sidérurgique américaine. Il en ressort avec le titre de Ph. D. en 1965, puis rejoint la *University of California* où il sera professeur durant deux ans. C'est en 1967, que Maurice Cosandey l'appelle à la chaire de construction métallique de ce qui était encore l'Ecole polytechnique de l'Université de Lausanne, alors en plein développement, et qui allait devenir l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne, en 1969. La même année, Jean-Claude Badoux obtenait la création de l'Institut de construction métallique (ICOM), qu'il n'aura de cesse, par la suite, de conduire vers l'excellence en motivant ses collaborateurs à développer leurs plus hautes potentialités professionnelles et personnelles. C'est là un des talents qui est à la base de sa réussite.

En outre, Jean-Claude Badoux a toujours généreusement mis son temps et ses compétences au service des intérêts généraux de la profession. De 1987 à 1991, il fut président de la Société suisse des ingénieurs et des architectes (SIA), où il a contribué à faire accepter toute une série d'adaptations devenues nécessaires dans un monde en mutation. En 1990, il est élu à la vice-présidence de l'Académie suisse des sciences tech-



Discussion académique, mais fructueuse: Branco Weiss et Jean-Claude Badoux
Photo ASSTISATW

niques (ASST/SATW), dont il en devient président en 1993. L'un de ses objectifs principaux dans ce cadre est d'accroître la notoriété de l'Académie auprès du public et de renforcer les contacts entre son comité, son conseil scientifique, ses membres individuels et ses sociétés membres.

Bien que n'ayant pas encore quatorze ans, la plus jeune des quatre Académies scientifiques suisses fait, pour certains, un peu vieille dame, à cause de son nom. Ainsi le souci permanent de Jean-Claude Badoux est-il d'atteindre les jeunes, surtout ceux qui se destinent aux études d'ingénieur. Cela se reflète dans les activités de l'ASST, où l'on invite aux congrès annuels des jeunes à la veille d'obtenir leur certificat de maturité et des étudiants des Ecoles d'ingénieurs ou des EPF. Enfin, Jean-Claude Badoux considère comme une tâche essentielle de détecter les technologies nouvelles destinées à marquer la recherche et l'industrie dans notre pays, dans le but d'en faire bénéficier nos entreprises le plus rapidement possible.

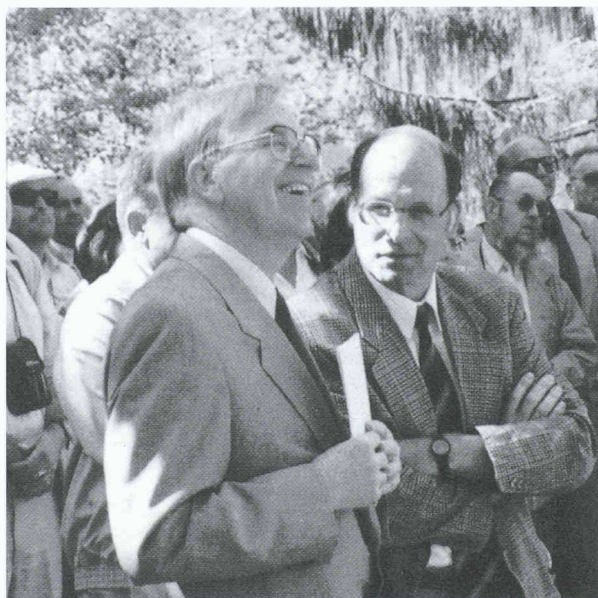
En 1992, le Conseil fédéral a nommé Jean-Claude Badoux à la

présidence de l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne. C'est à ce poste que l'envergure professionnelle et humaine du professeur Badoux apparaît aujourd'hui dans toute sa mesure: qu'il s'agisse des qualités exigées des nouveaux enseignants, des réformes à entreprendre ou des idées à développer, Jean-Claude Badoux définit toujours sa position avec autant d'amabilité que de fermeté. Une attitude qui constitue un véritable bienfait pour les institutions et les personnes, en ce qu'elle leur apporte une sécurité indispensable face à la marche chaotique du monde actuel. Enfin, il n'est guère besoin de rappeler que les valeurs défendues par Jean-Claude Badoux sont la vivante émanation d'une expérience spirituelle authentiquement vécue.

«Prima di essere ingegneri voi siete uomini.» La citation de Francesco de Santis s'applique en tous points à Jean-Claude Badoux, auquel tous, membres SIA et autres, nous souhaitons encore de longues et heureuses années au sein de sa famille et à qui nous présentons tous nos vœux de succès dans ses nombreuses entreprises.

Un bouquet de la SIA pour Jean-Claude Badoux

85



Journées SIA 1991 à Flims: Jean-Claude Badoux, président de la SIA, s'entretient avec le conseiller d'Etat grison Luzi Bärtsch.

Les anciens Celtes comptaient par fagots de vingt, d'où la variante – qui nous semble illogique – de quatre-vingts pour désigner le chiffre huitante.

Toi, tu boucleras ton troisième fagot dans quelques jours et c'est pendant que tu assemblais ce dernier branchement par branche que je t'ai connu. D'abord comme président du Groupe spécialisé des ponts et charpentes, puis... et puis non, foin d'énumérations! Pour ton

jour de fête, j'aimerais t'offrir un bouquet de souvenirs. Car alors que tout va si vite, ce sont les souvenirs qui nous redonnent et la dimension de cette irréalité qu'est le temps et le courage d'en accepter la fuite.

Je tire au hasard.

– Le sauna à Valbella, où tous les grands de la construction métallique lançaient, en costume d'Adam, une norme révolutionnaire.

- Nos efforts communs pour concilier les vues de protagonistes aux caractères très affirmés, afin de faire aboutir notre nouvelle génération de normes.
- Tes visites, tôt le matin du 24 décembre, chez nous au secrétariat général avec un cadeau vaudois pour chacun.
- Ta capacité à faire confiance et à dynamiser les collaborateurs.
- Ton attention aux problèmes et soucis de nos familles.
- Ta redoutable précision pour ouvrir pile à la minute fixée, et avec un grand effet éducatif, les séances du Comité central.
- Les décisions que tu as prises, que ce soit dans une sombre salle de restaurant à Sachseln ou au «Parterre» à Berne, pour ébranler ce qui semblait immuable au sein de la SIA.
- Et, toujours présent, ton sens de l'amitié qui a illuminé le quotidien et qui a contribué à réaliser une bonne partie du possible et un brin de l'impossible.

Pour le fagot suivant, reçois tous mes vœux de santé et de force, et que le plus grand bienfait – l'amitié – te reste toujours en partage.

Bx – ICOM: une belle aventure

Les origines

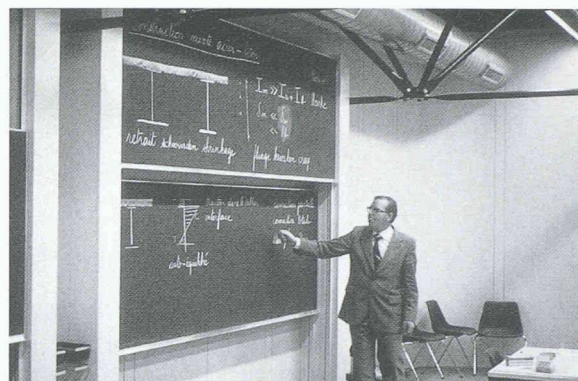
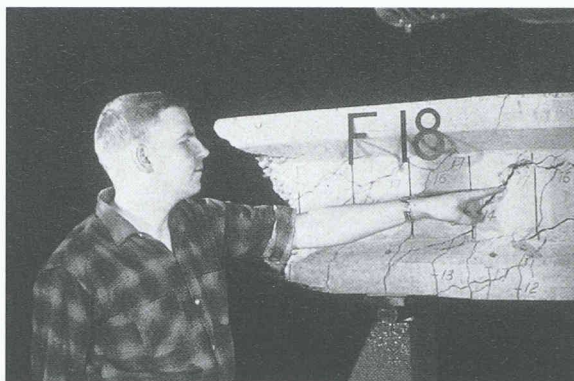
Né dans la Broye vaudoise d'un milieu paysan engagé – son père était député au Grand Conseil –, le petit Jean-Claude Badoux entre à sept ans déjà à l'EPFL, l'Ecole Primaire de Forel-sur-Lucens. Il poursuit ses études à la prim' sup de Lucens avant de se raccorder au Gymnase cantonal de Lausanne où il côtoie ses amis Gaston, Pierrette, Jean-Pascal et les autres. Ses aspirations d'ouverture l'emmènent ensuite au Poly de Zurich: il avait très vite

compris l'avantage qu'il y avait à parler l'allemand et à construire des ponts. Après son diplôme, il étudie encore en Allemagne avant de revenir en Suisse exercer une activité professionnelle chez *Stahlton-Prébéton*.

Puis c'est le grand départ pour l'Amérique, à la fameuse *Lehigh University* de Bethlehem en Pennsylvanie, d'où il repart en 1965 en direction du Far West avec, en poche, le titre de Ph. D. pour sa thèse de doctorat intitulée «Horizontal shear connec-

tion in composite beams under repeated loading».

En automne 1966, alors qu'il enseigne à l'Université de Californie à Davis, il tombe sur une annonce dans la *Neue Zürcher Zeitung*: l'EPUL cherche un professeur de construction métallique. Pas d'hésitation, il décide illico de postuler. Nommé en février 1967, il passe l'été à établir les lignes directrices de sa politique d'enseignement et de recherche et à rédiger ses premiers cours. Il commence à enseigner à Lausanne le 23 octobre 1967.



Du statut d'étudiant (à gauche: à la Lehigh University) à celui de professeur (à droite: un quart de siècle plus tard à l'EPFL)
Photos ICOM-Construction métallique

Juillet 1969 voit les premiers pas d'un homme sur la Lune. Or trois mois avant cet événement historique, le 19 avril 1969, avait lieu la création de l'ICOM, l'Institut de la construction métallique, avec l'appui bienveillant du président de la jeune EPFL, le professeur Maurice Cosandey. Le parallèle entre l'alunissage et la création de l'ICOM s'arrête là. Il n'empêche que si l'événement qui s'est déroulé sur notre satellite naturel était unique pour l'humanité, la création d'un institut de recherche en construction métallique ne l'était pas moins pour l'EPUL d'alors.

Le pionnier

Jean-Claude Badoux mène de front l'enseignement, la mise sur pied de cours de recyclage, l'établissement de contacts avec les milieux de l'industrie et de la recherche, tout en commençant à réunir l'équipe qui constituera l'ICOM. A partir de ce moment-là, l'ICOM et Bx seront une seule et même expression.

A l'image du chewing-gum qui est arrivé en Europe avec les soldats américains libérateurs en 1944, plusieurs idées sont arrivées à l'EPFL avec Jean-Claude Badoux à son retour des Etats-Unis.

- En 1968 et 1969 ont lieu les cours de recyclage concernant le calcul plastique et la stabilité des constructions. Ces cours ont marqué toute une génération d'ingénieurs de Suisse romande. Depuis lors, la post-formation est devenue l'un des chevaux de bataille de la SIA et de l'EPFL.
- En 1971, c'est la création du laboratoire (encore sans lo-

caux propres à l'ICOM) avec l'acquisition de machines permettant des essais en vraie grandeur et sous charges répétées réelles. Ces machines ont permis d'étudier des phénomènes importants liés à la construction métallique. C'est grâce à l'initiative personnelle de Jean-Claude Badoux que les instituts de structures du département de génie civil de l'EPFL disposent actuellement de halles d'essais magnifiquement équipées.

- Quant à la rédaction des polycopiés de construction métallique, entreprise avec la contribution de presque tous les collaborateurs de l'ICOM, elle a débouché sur une série d'ouvrages qui a fait référence pendant plusieurs années dans le monde francophone relativement pauvre en livres et manuels d'enseignement en construction métallique. Il s'agissait déjà d'un «Traité» avant que ne naissent les Traités d'électricité ou de génie civil à la mode actuellement.

Les étapes

Composée de cinq personnes en 1967 et logée dans le bâtiment principal de l'avenue de Cour 33, l'équipe du professeur Badoux compte douze personnes en 1969 et déménage partiellement dans deux appartements vétustes d'un immeuble aujourd'hui démolé.

En 1971, dix-huit personnes déménagent pour prendre possession de locaux neufs au chemin des Délices 9, près de la Croix-d'Ouchy. A la même époque, on installe dans les laboratoires du professeur Paschoud, à l'Institut

des métaux et machines au chemin de Bellerive, les premières machines d'essais de fatigue.

En 1977, l'EPFL entreprend les premiers déménagements à Ecublens pour le département de chimie. L'ICOM, qui cherche une surface de laboratoire pour effectuer ses essais de stabilité de colonnes métalliques, se voit attribuer provisoirement une halle de 200 m², la fameuse halle «Cyclotron».

Enfin en 1979, le département de génie civil déménage à Ecublens et l'ICOM, bureaux et laboratoire, s'installe définitivement. Il atteint à ce moment-là son rythme de croisière, avec des effectifs allant jusqu'à trente personnes.

La recherche

Mis à part les activités purement expérimentales et appliquées, la recherche était pratiquement inexistante avant 1969. Quant aux essais, ils étaient effectués par le Laboratoire d'essai des matériaux, le LEMEPUL.

Peu de travaux théoriques étaient en effet entrepris avant l'arrivée du professeur Badoux à Lausanne. On trouve quelques articles scientifiques du professeur Cosandey, publiés dans les années 50 et 60, et quelques thèses de doctorat en génie civil. Parmi celles-ci, on peut citer la thèse n° 4, datant de 1925, de M. Henri Jung: «Calcul de la coupole du Reichstag à Berlin par la méthode dualistique de M. B. Mayor» et la thèse n° 17, soutenue en 1944 par M. Godfried Vingerhoets: «Sur la transmission des efforts dans un raidissement intercalé entre les ailes d'un profilé double T à

larges ailes parallèles». Ce sont là les seuls travaux réalisés avant 1967 et traitant de la construction métallique.

Lorsque l'ICOM a été créé, Srirama Vinnakota, ingénieur et chercheur indien, avait terminé sa thèse de doctorat intitulée «Flambage des cadres dans le domaine élastoplastique» (thèse EPFL n° 86). Cette recherche, purement théorique, s'est poursuivie sous la direction du professeur Badoux et des essais ont eu lieu au Laboratoire des matériaux pierreux, qui disposait d'une machine de compression de grande hauteur et de 500 tonnes de capacité.

A partir de 1970, des essais auront lieu dans ce qui est devenu entre-temps l'Institut des métaux et machines (IMM). Dès 1974, le simulateur de fatigue, construit par la Fabrique fédérale d'avions à Emmen, sous la direction de Jean-Pierre Weibel, est opérationnel et en 1979, le déménagement à Ecublens a lieu dans de magnifiques halles toutes neuves.

La construction mixte acier-béton a été l'un des grands thèmes de recherche de l'ICOM et de Jean-Claude Badoux, dès le début de ses activités. Une première étude traitait de questions de la connexion entre les deux matériaux, de l'utilisation des résines époxydes et de l'effet du béton léger. La fameuse publication «Poutres mixtes

dans le bâtiment», préparée pour le compte du SZS (Centre suisse de la construction métallique, Zurich), a largement contribué à l'utilisation généralisée de ce mode de construction. D'autres recherches ont suivi dans les domaines des poteaux mixtes, des dalles mixtes y compris l'étude des tôles profilées et des ponts mixtes, de même que pour le développement d'un nouveau connecteur non soudé. Dès la fin des années 70, l'ICOM s'intéresse au domaine des charges sur les ouvrages. Pour l'étude des phénomènes de fatigue, la connaissance des charges réelles sur les ouvrages est en effet essentielle. Ainsi, les charges et, par extension, la sécurité des ouvrages deviennent un domaine de travail important de l'ICOM. Il est d'ailleurs toujours bien présent dans le cadre des nouvelles recherches en cours sur l'évaluation de la sécurité des structures existantes.

Un dernier domaine de recherche actuellement en cours à l'ICOM est également issu des travaux sur la fatigue. Il s'agit de l'utilisation des «systèmes de connaissance» en construction métallique et en génie civil. C'est en 1986, sous l'impulsion du Dr Ian Smith, qu'apparaît pour la première fois le terme de «système expert» dans le vocabulaire de l'ICOM. L'idée était la création d'un logiciel évolué faisant appel à la logique symbolique de l'intelligence artificielle, par exemple pour la conception d'ouvrages d'art.

Pour revenir à l'évolution de la recherche, la thèse soutenue par Léopold Pflug en 1971 «Analyse d'un nouveau type de treillis par l'analogie du sandwich» porte le numéro 119. Depuis, à l'ICOM, une bonne quinzaine de chercheurs consacrent régulièrement trois à cinq ans à un travail intense, couronné par le titre de docteur ès sciences techniques, et contribuent ainsi à l'accroissement exponentiel du

nombre de thèses à l'EPFL (on arrive bientôt au numéro 1400). Cette augmentation a été encouragée par Bx et persistera malgré la réduction des moyens financiers mis à disposition par la Confédération.

La suite

Ce qui fait la force de l'ICOM, c'est l'équipe que Bx a constituée. Et cette équipe, comme une équipe sportive, a eu un capitaine, devenu entraîneur puis président. Et comme toute bonne équipe, elle a souvent eu recours aux mercenaires suisses alémaniques et étrangers.

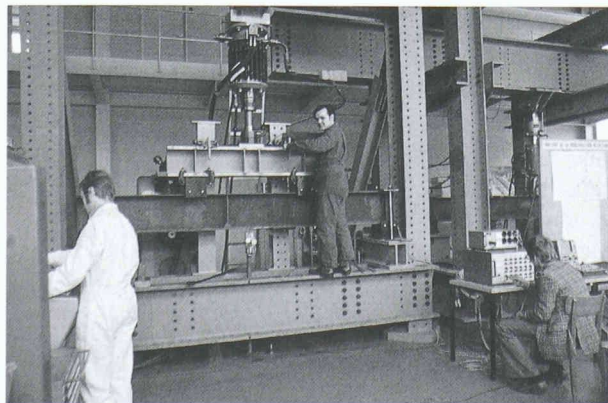
Souvent, lorsque le professeur Badoux parlait du développement futur de l'ICOM, de la construction métallique ou de l'EPFL, on le prenait un peu pour un utopiste. Avec le recul, on se rend compte que tout était pensé en visionnaire avec une parfaite perception de l'objectif final visé.

Après vingt-cinq ans consacrés à l'enseignement et à la recherche, Jean-Claude Badoux a quitté l'ICOM, son institut qu'il a fait connaître en Suisse, en Europe et dans le monde, grâce à sa personnalité et son engagement pour la profession.

Le passé est toujours un futur en gestation. Pensons au nombre impressionnant d'étudiants que le professeur a formés ou aux anciens de l'ICOM. Dans ce cadre, ce sont plus de cent collaborateurs et collaboratrices, quarante assistants de construction, vingt secrétaires et apprenties ou, encore, vingt professeurs invités qui ont vécu une partie de leur carrière avec Bx.

Pour conclure, nous tenons à adresser nos vœux les meilleurs au patron, au fonceur, à l'ami, à celui qui encourage et qui donne une chance aux jeunes et à tous ceux qui veulent s'investir, bref à Bx.

Bon anniversaire!



Machine d'essais IMM